

Le Fou des fleurs

*Texte
Yveline Féray*

*Illustrations
Anne Romby*



Picquier jeunesse

Notre vaste monde de poussière est plein d'histoires extraordinaires.
Je pense en particulier au Fou des Fleurs.
Alors, si vous voulez savoir ce qu'il arrive d'heureux à ceux qui chérissent les fleurs,
et de malheureux à ceux qui les saccagent, écoutez voir cette véridique histoire...





Cela se passait dans l'ancienne Chine des Song, il y a près de mille ans.
Dans le village Joie Eternelle vivait un vieux jardinier du nom de Qiu Xian. L'amour des fleurs emplissait sa vie. Rien d'autre ne comptait pour lui.
Devant une espèce rare il tombait en contemplation. Pour l'obtenir, il mettait sans regret ses vêtements en gage, joyeux de posséder ce trésor. Des plantes sans racines chez Qiu Xian repoussaient, croissaient et prospéraient.
O miracle !





Si bien qu'au fil du temps, autour de sa petite maison, Qiu Xian avait créé le plus luxuriant des jardins.

Alentour les haies formaient de chatoyants paravents. Ici, les pêchers souriaient au soleil levant. Là, les lotus rêvaient sur l'étang. Plus loin, les poiriers pâlissaient sous la lune. Partout les fleurs étalaient leurs corolles de brocart, voilées de brume au petit matin.

Devant tant de beautés, c'était le cas de dire :

*Dans la petite chaumière entourée de mille fleurs
Repose tous les jours le maître en face de son jardin.*

De l'aube au crépuscule, Qiu Xian soignait son jardin. Il fêtait l'éclosion de ses fleurs en buvant du thé ou du vin. La nuit, il leur tenait compagnie. Il les rafraîchissait les jours de chaleur, les protégeait les jours de tempête, sans penser un seul instant à lui.





Rien ne dure éternellement. Quand ses fleurs se fanaient, Qiu Xian souffrait cruellement. En pleurant, il ramassait leurs corolles et il leur disait adieu avant de les enterrer. C'était, disait-il, « l'enterrement des fleurs ». Les pétales souillés de boue, il les lavait, c'était « le bain des fleurs », et il les laissait dériver sur le lac proche. Il ne supportait pas qu'on taille les branches ou qu'on fasse des bouquets. Il pensait aux bourgeons sur les branches coupées comme à des bébés qui jamais ne naîtraient. C'était un péché. Pour les empêcher de cueillir des fleurs, il suppliait les gens à genoux, cul par-dessus tête, leur offrait de l'argent, se moquant bien de passer pour un fou. Il croyait que les fleurs maltraitées, jetées dans le chemin, avaient de sérieuses raisons de se plaindre et d'en vouloir à ces gens-là, terriblement.

